



The HERALD

Dance

Herses, Edinburgh Festival Theatre
Mary Brennan

AFTER the partial nudity of *AATT ENEN TIONEN*, comes the total nudity of *Herses*, the final instalment in this quartet of works by Boris Charmatz. *Herses* confirms what had become clearer with each piece: Charmatz is able to view the human condition on both an intellectual and an emotional level – and to conjoin his thoughts and feelings in dance

that is courageous and daring but (because it is also fiercely intelligent) never foolhardy. The English title of this piece is “Harrows (a slow introduction)” – the dance being the lead-up to a live performance (by cellist Jerome Pernoo) of music by Helmut Lachenmann. But, as the two naked couples slowly explore their surroundings – a narrow diagonal plinth in the centre of four seating banks – and then begin to explore, by passing touch, one another’s bodies, what emerges is a slow

introduction to notions of community and social/sexual relationships.

At first, there is an unselfconscious innocence about the nakedness: all four, bathed in a greeny half light, are like Adam and Eve awakening to the unspoilt Earth. Gradually an awareness of flesh arrives, and with it a duet of truly luscious twining sensuality that simply could not carry the same tenderness and trust if both were clothed. But even in Utopia there is friction – and again the nakedness gives this the true rub of conflict – before we arrive at a vision of unanimity in which there is such inter-dependency it’s hard to identify the individuals. (In fact, their daily identity is – for the duration of the performance – safeguarded by the wearing of discreet wigs, a gentle reminder of the degrees of inner exposure implicit in their external nakedness). And even when the dance has ceased, the cello solo continues the exploration of touch: a whole raft of raspings, yowings, and soft shimmerings that fill the air with naked sounds which challenge all ideas of harmony. Innovative, witty, profound – and possessed of real artistic integrity – Charmatz is still only in his twenties . . .

Danse

Herses, Edinburgh Festival
Theatre
Mary Brennan

Après la nudité partielle d'*AATT ENEN TIONON*, vient la nudité partielle de Herses, l'installation finale des quatre pièces de Boris Charmatz. *Herses* confirme ce qui apparaît de plus en plus clairement au fur et à mesure des pièces : Charmatz est capable d'observer la condition humaine sur un plan aussi bien intellectuel qu'émotionnel – et de rassembler ses pensées et ses impressions dans la danse,

ce qui est courageux et audacieux (parce que c'est aussi diablement intelligent) mais jamais téméraire. Le titre anglais de cette pièce est "harrows (a slow introduction)" – la danse s'achève par une performance live d'une musique d'Helmut Lachenmann (par le violoncelliste Jérôme Pernoo). Mais, alors que les deux couples nus parcourent les environs – un socle étroit en diagonale au centre de rangées de chaises – et commencent à explorer le corps des autres en se touchant, ce qui apparaît c'est une lente

introduction aux notions de communautés et de relations sociales et sexuelles. Au début, il y a une innocente inconscience de la nudité : les quatre danseurs baignant dans une semi-lumière verte sont comme Adam et Eve s'éveillant dans un monde vierge. Peu à peu vient la conscience de la chair et avec elle un duo appétissant de sensualité qui ne pourrait pas avoir la même tendresse ni la même sincérité s'ils étaient habillés. Mais même dans les utopies il y a des frictions – et encore ici la nudité fait apparaître les vrais enjeux du conflit – jusqu'à ce que nous arrivions à la vision d'une entité où les corps apparaissent dans une telle interdépendance qu'il est difficile d'identifier les individus. (En fait, leur identité quotidienne est sauvegardée – pour la durée de la performance – par le port de perruques, un rappel discret de ce qu'implique la nudité apparente comme démonstration de l'intimité;) Même lorsque la danse s'achève, le solo de violoncelle continue d'explorer le toucher : un ensemble de grincements, de soufflements, et de doux miroitements qui emplissent l'air de sons nus, lesquels défient toute idée d'harmonie. Innovant, plein d'esprit, profond, et emprunt d'une réelle intégrité artistique – Charmatz n'a pas encore trente ans...